

jeunes gens à s'exprimer couramment, on doit les habituer à ne pas s'interrompre : une phrase commencée doit s'achever, n'importe comment.

Pour tous ces exercices, chaque pensée, chaque phrase, chaque mot doit être emprunté au livre de manière que, si on le lui demande, l'élève doit pouvoir justifier ce qu'il dit. La même observation s'applique à la *synthèse*. A celle-ci appartenant les imitations, par exemple la description des malheurs de Philoc. tête d'après la description du désespoir de Calypso ; les paraphrases, les faits concrets traduits en réflexions abstraites, les portraits moraux, les parallèles, etc. Ici encore on recommande formellement d'exiger de l'élève qu'il achève tout en un trait : lorsqu'il s'interrompt, il doit reprendre depuis le commencement : "ne vous laissez pas intimider ; commencez, continuez, achevez : c'est là tout l'art de l'improvisation."

Voilà en quoi consiste la méthode de Jacotot. Cet aperçu sera plus clair encore, si le lecteur ne perd pas de vue les principes qui l'ont dictée. Ces principes sont les suivants : *Tous les hommes ont une égale intelligence ; tout est dans tout ; tout homme a reçu de Dieu la faculté de pouvoir s'instruire lui-même.*

Examinons sommairement chacune de ces idées.

Est-il vrai que livrée à ses propres forces, l'âme humaine a reçu du créateur la faculté de pouvoir s'instruire ? et comme conséquence de ce principe, est-il vrai que le premier venu, pourvu qu'il possède le talent d'arracher à l'enfant ce qu'il possède, peut être un excellent instituteur, même pour les branches dont il ne connaît pas le premier mot ?

(A suivre)

—Comment feriez-vous pour demander plaisamment à quelqu'un une prise de tabac.

—Je lui dirais : " Monsieur, permettez que j'enfonce mes extrémités digitales dans vos cavités tabachiques, pour en extraire une poudre nasale qui dissipe les humeurs aquatiques de mon cerveau marécageux."

Un brigadier du train, ayant à faire rapport, le rédigea ainsi :

" Mon capitaine, à la porte de l'écurie No. 4, il n'y a pas de porte, et quand il pleut il tombe de l'eau."

Un journal écrivait dans ses colonnes :  
" Un incendie qui pouvait avoir des suites funestes vient d'être heureusement comprimé avant que le feu se soit déclaré."

Un employé de chemin de fer mandait à son supérieur : " Dans le dernier accident arrivé à notre station, un seul voyageur a été gravement blessé à la tête. Le médecin espère pourtant que l'amputation ne sera pas nécessaire."

—Qui a mangé les paralines ? Ne mentez pas. C'est Lilline ou Bébé ?

—C'est Bébé.

—Non, ce n'est pas moi ! Lilline est une menteuse, elle n'était pas là quand je les ai prises.

Le fait suivant est extrait d'un journal de Province : " Pierre Dumoulin, cultivateur de la commune X..., s'est pendu le sept de ce mois. On attribue généralement sa mort à un suicide."

Un paysan, ayant tué d'un coup de hallebarde un chien qui voulait le mordre, fut cité devant le juge qui lui demande pourquoi il n'avait pas opposé le manche de la hallebarde —Je l'aurais fait, répondit le paysan, s'il eût voulu me mordre de la queue et non pas des dents.

Montmaur était riche mais avare ; il aimait mieux dîner chez les autres que de donner à manger chez lui, et comme il savait assaisonner la conversation de beaucoup de traits piquants : " Fournissez la viande et le pain, je fournirai le sel."

Deux personnes avaient une discussion grammaticale l'une prétendait dire : versez-moi à boire, l'autre : donnez-moi à boire. Que pensez-vous ? disaient-elles à un académicien, jugez-nous. — Vous avez tort tous les deux, car vous devriez dire : menez-nous boire.